

# Opérations amphibies soviétiques

La percée d'une défense pendant la Seconde Guerre mondiale a toujours été un problème complexe pour les attaquants. Les forces et les moyens étaient soigneusement préparés et amassés ; une heure et un lieu ont été choisis. Quel serait le résultat d'une opération où les troupes passeraient à l'attaque de nuit ou par mauvais temps, pratiquement sans préparation d'artillerie ? Ce serait absurde, me direz-vous. Une telle opération serait vouée à l'échec. Mais c'est exactement ainsi que l'on pourrait caractériser l'écrasante majorité de nos opérations de débarquement amphibie des première et deuxième périodes de la Grande Guerre patriotique.



Qu'il suffise de dire que sur 52 débarquements amphibies exécutés par les marines soviétiques en 1941-1945, dans seulement deux cas, des troupes de chars ont participé aux batailles pour le débarquement. (Il n'y aurait pratiquement pas eu une seule attaque de ce type sans l'utilisation de chars dans une opération terrestre.) Voici un récit du plus grand "débarquement de chars" de la Grande Guerre patriotique.

Il est à peine besoin de rappeler combien l'année 1942 fut difficile pour notre pays. Au cours de cette année difficile, nous en sommes venus peu à peu à croire que les Allemands pouvaient être battus, même si la victoire était encore loin. Après une nouvelle série de difficultés et de malheurs, vint la grande victoire sur la Volga. À la suite de toute une série d'opérations offensives interconnectées, l'aile sud du front allemand s'est effondrée et les unités de la "Wehrmacht victorieuse", comme un an plus tôt, ont été rapidement repoussées. Nos forces, qui hier encore battaient en retraite et menaient de féroces batailles défensives, sont passées à la poursuite.

Ces changements ont été particulièrement aigus dans le Caucase. L'ennemi abandonna précipitamment un territoire acquis au prix de grands efforts mais malgré cela, lui permettre de battre en retraite sans encombre revenait en fait à abandonner la possibilité d'une grande victoire. Stavka l'a très bien compris. Dès le 26 novembre 1942, c'est-à-dire trois jours après l'achèvement de l'encerclement du groupement ennemi de Stalingrad, une directive pour la préparation d'un plan d'opération offensive à grande échelle est envoyée au front transcaucasien (commandé par le général de l'armée IV Tyulenev). Ce plan fut rapidement établi. À sa racine se trouvait le désir de couper le chemin de la retraite des forces allemandes dans les deux directions stratégiques possibles - vers Rostov et vers la péninsule de Taman. Il était tout à fait logique que des unités de la flotte de la mer Noire (commandée par le vice-amiral FS Oktyabrskiy) prennent une part active à l'offensive sur l'axe de Taman. A cette époque, la flotte était directement subordonnée au commandant du front. La participation de la flotte était prévue assez largement, sous la forme d'une opération de débarquement amphibie à l'arrière de l'ennemi.

Il est intéressant de noter qu'une instruction concernant la planification d'un débarquement amphibie a été émise à la flotte dès réception de la directive Stavka, c'est-à-dire bien avant que le concept de l'offensive elle-même ne soit déterminé ou même la mission opérationnelle pour le débarquement amphibie unités elles-mêmes. Selon les normes soviétiques, c'était un effort considérable : deux brigades d'infanterie navale, une brigade de fusiliers, le 563e bataillon de chars indépendant [IndepTBn] et des unités de renfort. Cette concentration de forces a exécuté une opération qui a ensuite reçu le nom de "Southern Ozereyka", (Uzhnaya Ozereyka) troisième en taille

pendant la Grande Guerre patriotique.

Malheureusement, seules des informations fragmentaires ont fait surface sur le 563e IndepTBn. Au dire de tous, il a été formé au début de l'été 1942 dans le camp de chars de Sumgait. Le bataillon a été affecté au Front transcaucasien le 31 août et a participé à des actions de combat dans la région de Mozdok et Naltchik dans le cadre de la 37e armée. Des informations précises concernant le type de véhicules affectés au bataillon à ce moment ne sont pas disponibles, mais il est fort probable que l'unité disposait de Valentines britanniques et de M3 américains "General Stuart". Début décembre, le bataillon a été retiré du front et transféré dans la région de Tuapse, où il a été reconstitué et préparé pour l'opération. A cette époque, le bataillon était entièrement rééquipé avec le M3.

L'opération de débarquement amphibie du sud d'Ozereyka est le leader absolu parmi toutes les opérations amphibies dans l'important indicateur de durée de préparation. En effet, la date initiale fixée pour l'opération - le 15 décembre - a fait l'objet de modifications répétées. Décembre passa, puis janvier, et l'ordre d'exécution de l'opération n'avait pas été donné. Pendant ce temps, les forces de débarquement s'entraînaient intensément.

Cela a porté ses fruits. Dans les rares lignes de documents d'archives, il est noté que les pétroliers ont tous atteint le statut "d'expert". Les thèmes des exercices, en plus des exercices normaux, conformément aux spécialités de l'unité, comprenaient également le débarquement et la bataille à terre, l'embarquement sur des navires, etc.

Il faut dire quelques mots sur ce dernier. Le rôle de la péniche de débarquement amphibie absente dans l'opération devait être joué par les soi-disant "Bolinders". Ce nom intrigant n'était rien de plus que le nom d'une entreprise suédoise de construction de moteurs. Le navire était une barge automotrice à faible tirant d'eau, construite en Russie avant la Révolution (1917). Au moment où ces événements se sont produits, la flotte de la mer Noire disposait de trois navires de ce type, qui, à cette époque, avaient depuis longtemps perdu leur capacité à avancer de manière indépendante. Ils étaient utilisés comme quais temporaires ou comme barges remorquées. La flotte n'avait tout simplement aucun autre atout pouvant jouer le rôle de navires de débarquement de chars.



Quelle que soit la qualité de ces chars, ils ne deviendraient des véhicules de combat que lorsqu'ils rencontreraient un sol ferme sous leurs chenilles. Jusqu'à ce moment, ils n'étaient que des cuirasses d'acier avec une capacité de nage médiocre. Ainsi, leur capacité de combat dépendait fortement de la rapidité avec laquelle ils pouvaient être débarqués du pont du navire de débarquement. À son tour, cette vitesse dépendait dans une large mesure de la construction et des caractéristiques du navire lui-même. Selon le plan il était prévu de débarquer 30 chars du premier échelon, les autres véhicules, et environ 1 000 fantassins de marine ! Après le débarquement, reprenant à nouveau leur rôle de jetées, les navires devaient soutenir le déchargement du matériel et du personnel des canonnières, dragueurs de mines et transports, eux-mêmes incapables de s'approcher du rivage en raison de leur tirant d'eau plus profond. Bien que les Bolinder aient été réparés avant l'opération d'atterrissage, cela ne s'est en aucun cas reflété dans leurs qualités de vitesse et de survie, qui étaient toutes deux négligeables.

En toute honnêteté, il convient de noter que le commandement comprenait que le succès de l'opération dépendait de la capacité des trois "boîtes flottantes" à s'approcher du rivage aux points désignés.

Le système des points de tir ennemis, qui a été pleinement discerné par la reconnaissance soviétique, devait être supprimé par une puissante préparation de l'aviation et le feu de l'artillerie navale. Il était prévu de désorienter la réserve ennemie par des actions de démonstration de navires et de confondre son commandement et son contrôle de combat avec des parachutistes de diversion. Les premiers à débarquer sur le rivage étaient 300 marins d'un détachement d'assaut, et ce n'est qu'au signal du cotre de ce commandant de groupe que les Bolinders ont commencé leur approche du rivage. Il y avait une chance de succès de ce plan, surtout si l'on considère que le débarquement a été exécuté de nuit, et que ce ne sont pas des unités allemandes, mais des troupes de la 10e division d'infanterie roumaine qui occupaient les défenses côtières.



En analysant les opérations infructueuses de la Grande Guerre patriotique, vous ne constaterez pas une seule fois que les racines de leur échec ne résident pas tant dans les plans eux-mêmes que dans l'absence de variantes de réserve, voire de possibilités théoriques de corriger quelque chose dans les conditions de l'évolution du combat. situation. Un paradoxe encore plus grand est qu'il peut être démontré que, dans certains cas, ce ne sont pas les sobres réalités de la guerre, mais nos propres chefs militaires qui ont changé et compliqué la situation.

C'est ce qui s'est passé dans ce cas. Bien que les forces d'assaut aient été préparées en général, l'opération a été reportée à tout le mois de janvier. Le principal facteur de son succès - une percée sur le terrain - était absent. Une offensive réussie, constamment exigée par Stavka, ne s'était pas développée, obligeant le général Tyulenev à jeter d'abord la force de débarquement dans le feu.

Dans cette situation, le "remaniement du pont" (percée des forces terrestres et débarquement naval) a sérieusement influencé le résultat de l'opération. En l'absence de péniches et d'équipements de débarquement spéciaux, même les forces de débarquement très bien entraînées n'étaient pas préparées à repousser un assaut sérieux à grande échelle à terre.

Cette "coïncidence" résultant de la décision subjective du commandant de front a littéralement ouvert la voie au large flux de coïncidences objectives qui se produisent toujours en temps de guerre.

L'embarquement du personnel et du matériel a commencé le 3 février. Le 563e IndepTBn a été chargé à Gelendzhik. En raison de l'absence de service de commandant et de la désorganisation correspondante pour le moment, l'embarquement des unités d'infanterie navale s'est prolongé dans la soirée. Enfin, à 19h40 (30 minutes de retard), le premier échelon de la force d'assaut a commencé à se déplacer dans le chenal extérieur. Ici, ils ont rencontré une mer de force 2 ou 3, qui à cette époque de l'année était minimale sur la mer Noire. Cependant, pour une raison quelconque, cela n'était pas prévu !

Immédiatement, il est devenu clair que la navigabilité des Bolinders, chargés comme ils l'étaient de chars et de camions, était pire qu'on ne le croyait au départ. Les barges lourdement chargées ont cassé les aussières de remorquage dont la réparation a nécessité 40 minutes supplémentaires. Le programme de l'opération a été bouleversé et le convoi de navires et d'escortes a été suspendu. Il est rapidement devenu clair que la force d'assaut atteindrait la zone d'atterrissage désignée au plus tôt 1,5 heure après l'heure désignée, c'est-à-dire un temps considérable après la préparation de l'artillerie et de l'aviation, les atterrissages de démonstration, etc. Considérant que cela signifierait une perturbation de

toute l'opération, le commandant des forces de débarquement, le capitaine 1er rang N. Ye. Basistyy, a demandé au commandant de l'opération (commandant de flotte Oktyabrskiy) qu'il glisse l'heure d'atterrissage pendant un intervalle approprié. Le commandant de la flotte n'a pas soutenu cette demande, mais en raison d'une organisation abominable des communications, ils n'en ont été informés au quartier général du détachement de débarquement que 45 minutes après l'heure H de l'horaire de débarquement initial.

Ainsi, il n'y avait aucune possibilité de surprise. L'aviation a frappé en premier, puis les tirs de canons navals (une quantité substantielle a été tirée - coups de 2011, mais sans ajustement). Ce n'est qu'alors que l'assaut a été lancé. Six coupeurs de patrouille avec des fantassins navals du détachement d'assaut à bord se sont précipités vers le rivage à 03h35 le 4 février. Un projecteur, des roquettes, puis d'innombrables traceurs et explosions ont immédiatement éclairé la plage, qui avait été neutralisée par 2,5 heures de préparation au feu. Le feu a couvert les coupeurs et a désactivé deux d'entre eux. SKA-051 a rapidement explosé. Ces pertes ont non seulement affaibli le détachement d'assaut d'un tiers (200 hommes ont été débarqués contre 300), mais ont également dépouillé le détachement de coupeurs avancés de son chef. Le commandant du détachement, le capitaine 3d Rank AP Ivanov, situé sur SH



Il n'y avait personne pour donner le signal aux Bolinder d'entrer, mais malgré cela, on leur a ordonné de se diriger vers le rivage. Les navires les plus vulnérables de la force de débarquement se déplaçaient en premier et cela déterminait non seulement leur sort mais aussi le sort des chars qu'ils transportaient.

Environ 20 à 25 minutes après le début du débarquement, au moment même où les marins du détachement d'assaut débarqués sur le rivage miné sous un ouragan de mitrailleuses et de mortiers tentaient de s'emparer de la première ligne de tranchées roumaines, un projecteur ennemi, positionné sur le flanc droit du débarcadère, capture soudain les barges qui sortent lentement de l'obscurité. Une tempête de feu les a immédiatement engloutis. Bien que dans le secteur du débarquement, la défense anti-débarquement contienne 2 à 3 batteries de campagne et une batterie anti-aérienne lourde, la principale puissance de feu des défenseurs était les mortiers. Déjà les premiers tirs d'artillerie et de mortiers avaient infligé de lourds dégâts au Bolinder n° 2 et à son remorqueur, le « Gelendzhik ». Bientôt, les deux navires ont été incendiés, ont perdu leur force motrice et ont commencé à couler. À ce moment, il restait environ 250 à 200 mètres de vagues relativement profondes jusqu'au rivage. Les 350 fantassins et pétroliers de la marine restés à bord n'ont d'autre choix que de sauter dans l'eau glacée et de tenter de rejoindre le rivage à la nage. Il faut garder à l'esprit que tout cela s'est produit sous un feu nourri d'armes légères.

Les pétroliers du Bolinder n° 4 ont eu un peu plus de chance. Malgré de violents contre-feu du rivage, leur barge a continué obstinément à s'approcher de la plage. Il restait environ 100 mètres de ressac lorsque les hommes ont senti un fort frisson. Le Bolinder avait heurté un hérissin en acier déployé dans les bas-fonds. L'eau est rapidement entrée dans la coque du navire et il a rapidement coulé au fond. Heureusement, ni la profondeur ni la position de la barge n'ont été un obstacle au débarquement des chars, qui les uns après les autres ont commencé à entrer dans l'eau. En même temps, le Bolinder stationnaire est devenu un point de visée pour des dizaines d'ennemis

des fusils et des mortiers, et a été rapidement incendié. Bien que l'équipage du navire et les troupes d'assaut aient pris des mesures énergiques pour éteindre l'incendie, celui-ci a progressivement envahi toute la barge. Une explosion a traversé l'air alors que les munitions de la force d'assaut explosaient. Quelque 7 à 8 chars avaient réussi à débarquer de la barge à ce moment-là.

Les pétroliers sont immédiatement entrés dans la bataille lorsqu'ils ont atteint le rivage, mais au début, ils n'ont pas pu accomplir grand-chose. Une bataille féroce faisait rage sur le rivage qui s'est manifestée à plusieurs reprises par des combats au corps à corps dans l'obscurité de la nuit. L'observation depuis les chars était difficile en même temps qu'ils étaient eux-mêmes éclairés sur fond de fusées éclairantes et d'incendies sur les navires en perdition. Il ne peut être exclu qu'une paire de véhicules ait été victime de la batterie allemande de 2 canons de 88 mm positionnée directement au sud d'Ozereyka. Néanmoins, l'apparition soudaine des chars soviétiques a fait une forte impression sur les soldats roumains.

Environ une heure de combat s'était écoulée lorsque le Bolinder restant (n ° 6) s'est approché du rivage. À ce moment-là, le feu du rivage s'était quelque peu affaibli. Mais l'ennemi a pu mettre le feu à cette barque juste au moment où elle atteignait le rivage. Le remorqueur SP-19 a également été touché. L'aussière a été coupée ou relâchée prématurément et le Bolinder a commencé à tourner. Il s'est rapidement échoué dans le sable et a commencé à débarquer des chars. À ce moment-là, le navire était totalement englouti par les flammes. Plusieurs des six chars qui avaient débarqué étaient en feu. Sur les photographies, il est clair qu'au moins deux chars ont perdu leurs tourelles à cause d'explosions de munitions. On ne pouvait qu'espérer que les pétroliers avaient réussi à abandonner à temps leurs véhicules en panne.

La destruction des trois Bolinders et le barrage continu depuis le rivage ont rendu le débarquement prévu des canonnières et des dragueurs de mines extrêmement difficile. Ces navires ont tenté plusieurs fois avant 06h00 de s'approcher du rivage, mais à chaque fois ont rencontré une résistance féroce et se sont retirés avec des pertes. L'aube approchait et, craignant d'hypothétiques frappes aériennes ennemies (qui, il faut le dire, n'étaient pas anticipées à ce moment-là selon nos propres rapports de renseignement), à 06h20 le capitaine du 1er rang Basistyy donna le signal aux forces de débarquement de se retirer. À ce moment-là, en plus du 563rd IndepTBn, le 142d et des parties de deux autres bataillons de la 255th Naval Rifle Brigade, et des équipages de navires coulés au total jusqu'à 1500 personnes, étaient à terre, mais sans un seul récepteur/émetteur radio fonctionnel. Le quartier général du commandant de débarquement - l'état-major du 255e MSBr (commandant colonel AS Potapov) n'avait pas non plus débarqué de la canonnière Krasnyy Adzharistan.

Malgré le retrait des navires, curieusement à l'aube la situation des unités débarquées s'améliora. Bien que les combats n'aient pas cessé même une minute, les commandants restés à terre ont rassemblé autour d'eux des groupes de combattants et se sont mis d'accord sur leurs actions combinées avec les équipages des chars en fonctionnement. Ils déterminèrent les emplacements des postes de tir et organisèrent leur liquidation. Les troupes se sont brièvement engagées dans le combat au corps à corps qui avait été si exceptionnellement difficile pendant la nuit. De nombreux pétroliers de véhicules détruits se sont armés de mitrailleuses de chars et d'autres armes rayées, et se sont joints aux unités d'infanterie.

Bientôt, ils ont réussi à dénicher un point mince dans la défense des Roumains - le rivage n'était pas gardé à l'endroit où la rivière Ozereyka coulait à travers un ravin escarpé. Une attaque soudaine par un grand groupe d'hommes du 255th MSBr et du 563rd IndepTBn contourna le flanc droit de la défense ennemie et attaqua ses arrières, une position près du village Southern Ozereyka. Qui savait si les Roumains seraient capables de les retenir, mais à cet endroit, le commandant de la 164e batterie antiaérienne de réserve allemande de 8,8 cm a perdu son sang-froid. Considérant sa position comme sans espoir, il fait sauter ses armes et abandonne la position. Pour les Roumains, cela servait de signal de fuite générale. S'étant retirés en désordre, ils laissèrent, selon des témoins oculaires, plus de 500 morts et blessés sur le champ de bataille et, en plus, près de 100 prisonniers de leur 2e Bataillon, 53e Régiment. Ainsi, le sud d'Ozereyka a été capturé peu après l'aube, mais pas plus de 700 à 800 hommes avec huit chars sont restés dans la force d'assaut.

Les descriptions de tous les événements ultérieurs sont le résultat de la reconstruction de cet auteur basée sur des sources soviétiques et de trophées extrêmement rares. Il n'y avait pas de comptes rendus officiels concernant

actions à terre parce qu'il n'y avait pas un seul personnel pour les superviser. Selon toute apparence, la direction des actions du noyau de la force d'assaut incombait au commandant du 142e bataillon, le capitaine Kuzmin. Ce qui a conditionné la décision de se déplacer plus à l'intérieur des terres dans la profondeur du terrain tenu par l'ennemi n'est pas connu. Cela aurait pu être son effort pour mener à bien la mission assignée (capturer Glebovka) ou le désir de percer jusqu'à nos propres forces. Mais le détachement amphibie continue d'avancer. À ce moment, l'ennemi manquait de forces suffisantes pour bloquer la force d'assaut, mais continuait à offrir une résistance farouche. En particulier, à 12 h 35, le quartier général de la 17e armée a signalé au quartier général du groupe d'armées "A" que le bataillon antichar de la 73e division d'infanterie situé dans la région sud d'Ozereyka avait détruit trois "Stuarts". Néanmoins, le soir du 4 février, les marins atteignirent Glebovka et occupèrent sa périphérie sud. Pendant ce temps, le commandement allemand a amené dans la zone de la percée des forces assez importantes: des bataillons de fusiliers et de chars de montagne, quatre bataillons d'artillerie et deux batteries antichars, ainsi qu'un groupe de canons antiaériens. Les forces roumaines ont également été regroupées et, ce soir-là, elles ont occupé le secteur restant de la plage vide. En conséquence, les deux coupeurs qui étaient arrivés de Glendzhik avec le début de l'obscurité pour établir à nouveau le contact avec la force d'assaut ont été bombardés depuis le rivage et sont retournés à la base. Considérant que la force d'assaut avait péri à terre, l'amiral Oktyabrskiy a refusé de débarquer des renforts.

Cependant, les marins et les pétroliers "enterrés vivants" ont continué à se battre féroce pendant plusieurs jours. Malgré le fait que notre aviation ait signalé cette poursuite des combats, aucune mesure n'a été prise pour approvisionner les troupes encerclées. À ce moment-là, les commandements du front et de la flotte avaient déjà pris la décision de déplacer l'axe de l'attaque à travers la tête de pont occupée par le débarquement de démonstration vers la zone de Myskhako-Stanichka (la désormais familière à tout le monde "Malaya Zemlya"). Ils ne voulaient pas gaspiller la moindre goutte de forces et de moyens pour ravitailler les forces encerclées. Pressée de toutes parts et manquant de munitions, la force d'assaut subit d'énormes pertes. Les chars restants ont épuisé leurs munitions principales et les deux derniers véhicules, qui n'avaient que des munitions de mitrailleuses, ont été envoyés pour défendre un abri avec les blessés. L'ennemi y a rapidement mis le feu. À la fin de la journée, seuls environ 100 soldats étaient capables de détenir des armes. Les pertes totales de la force d'assaut, selon les données allemandes, étaient d'environ 630 tués et 542 capturés. Il est possible que 200 personnes supplémentaires se soient noyées lors du débarquement.

La nuit, les restes du détachement se sont séparés. Quelque 75 hommes dirigés par le commandant de bataillon Kuzmin ont décidé de percer jusqu'à Myskhako, et les 25 autres sont restés près du rivage en direction du lac Abrau. Ce furent des partisans chanceux qui les rencontrèrent, qui eurent contact avec la « terre ferme » et évacuèrent rapidement ces hommes au cutter. Seuls cinq hommes du corps principal ont atteint la tête de pont de Myskhako quelque 22 jours après le débarquement. Il n'y avait pas un seul pétrolier parmi ces survivants.

Auteur : Miroslav Morozov

Traduit par : James F. Gebhardt

Source : "Tankomaster" #1, 1999.

Source/Source :

<http://www.battlefield.ru/library/battles/battle14.html>